



PALLAS

Paris, Arts, Littératures
et Langues Anciennes

Vendredi 28 mars 2008

MUSÉE DU LOUVRE

Galerie Campana



**La vie quotidienne
à travers la céramique grecque**

Exemples d'approche thématique



FEMMES THRACES À LA FONTAINE

Calpis à figures rouges
Athènes, vers 460 avant J.-C.
H. : 39 cm.

LES LAVANDIÈRES

Pélikè à figures rouges
Vers 470 - 460 avant J.-C.

Athènes
H. : 17,90 cm. ; D. : 13,70 cm.
Face B : Homme et jeune homme conversant.



PRÉPARATIFS DE MARIAGE.

Lébès gamikos à figures rouges
Vers 420 - 410 avant J.-C.
Provenance : Athènes ?
H. : 52,50 cm. ; L. : 23 cm.

Le lébès gamikos

Le lébès gamikos se distingue du lébès simple (grand bassin) par ses anses verticales doubles, et son pied haut. Ce vase, **offert en cadeau de mariage**, est principalement décoré de scènes de gynécée ou de préparatifs à la noce, sur lesquelles il est parfois représenté.



SCÈNE DE GYNÉCÉE

Pyxis à figures rouges
Vers 430 avant J.-C.

Provenance : Grèce
Athènes
H. : 16 cm. ; D. : 14 cm.



📖 Être femme en Grèce ancienne...

Éternelle mineure, elle reste toute sa vie sous la dépendance d'un maître (kurios) qui peut être son père, son époux, son fils ou un tuteur désigné par ceux-ci. C'est ce kurios qui la marie, sans que son consentement soit nécessaire.

La condition des femmes a varié selon les lieux (Athènes ou Sparte par exemple) et selon les époques. Elles avaient sans doute plus de liberté à l'époque homérique et archaïque qu'à celle de Périclès. Au V^e et IV^e siècles en effet, elles sont rigoureusement exclues de la vie de la cité et confinées à l'intérieur de la maison.

Jusqu'à leur mariage les jeunes filles ("parthénoi") grandissent à l'ombre du "gynécée", appartement réservé aux femmes (de "gunè", femme, et "oikia", maison). Elles ne peuvent en sortir que pour de rares occasions, la fête des Panathénées par exemple, puisqu'elles participent à la procession. Le reste du temps, elles doivent se tenir à l'écart de tous les regards masculins, même ceux de leur propre famille. Elles n'apprennent que les travaux ménagers et quelques rudiments de calcul, lecture, musique auprès d'un membre de la famille ou de la domesticité.

Une fois mariées, elles restent encore recluses à la maison. Mais cette règle s'applique moins rigoureusement aux femmes des classes pauvres qui n'ont pas d'esclaves pour faire leurs courses et doivent contribuer elles-mêmes aux recettes du ménage, la mère d'Euripide par exemple vendait des légumes sur l'agora.

Par rapport à l'"oikos" - terme qui signifie à la fois la cellule familiale et le patrimoine - leur fonction est double. Elles doivent d'abord assurer la continuation de la famille en donnant à l'époux une descendance légitime, des enfants mâles qui prendront soin de leurs parents dans leur vieillesse, continueront le culte familial et hériteront de l'"oikos". Cette nécessité de prolonger la famille explique la sévérité avec laquelle est punie l'adultère de la femme : en cas de flagrant délit, le mari a le droit de tuer l'amant. () Il est tenu sous peine d'"atimie" (privation des droits civiques), de répudier la femme et celle-ci est exclue des cultes de la cité.

La loi qui oblige la fille "épicière" (seule héritière du bien paternel en l'absence de tout héritier mâle) à épouser son plus proche parent dans la lignée paternelle montre aussi que le mariage est destiné essentiellement à prolonger et à transmettre l'"oikos".

Le second rôle de l'épouse est de gérer et faire fructifier l'"oikos". C'est l'"oikonomia", art royal qu'Ischomaque, dans "L'Économique" de Xénophon, enseigne à sa jeune épouse.

Les femmes mariées ont très peu d'intimité avec leur époux qui, occupé par ses fonctions de citoyen, passe ses journées sur l'agora et dans les diverses assemblées. Elles n'assistent pas aux réceptions qu'il donne dans l'"andron" (appartement des hommes) bien séparé du gynécée et ne l'accompagnent pas lorsqu'il est invité chez des amis.

Il est d'ailleurs tout à fait admis que l'homme ait d'autres partenaires. Il introduit souvent à la maison, en plus de sa femme légitime, une concubine, la "pallaké". C'est souvent une femme de famille pauvre cédée par un père qui n'a pas pu la doter. Ce peut être aussi une étrangère, incapable de prétendre à un mariage légitime. Socrate d'ailleurs semble avoir eu une seconde femme : Myrto, en plus de son acariâtre épouse, Xantippe.

Périclès, lui, répudia sa femme légitime pour vivre avec la belle et brillante Milésienne, Aspasia, dont la culture et le genre de vie scandalisaient nombre d'Athéniens. Aspasia faisait partie de ces "étairai", courtisanes cultivées, riches et indépendantes qui se multipliaient à la fin du IV^e siècle.

Phryné, autre courtisane, qui servit de modèle à Praxitèle (pour l'Aphrodite de Cnide notamment) devint extrêmement riche et célèbre.

Source : Musée vivant de l'Antiquité, site de l'académie de Versailles

📖 Le sexe faible et le sexe fort..

Comme les travaux de la maison, aussi bien que ceux du dehors exigent à la fois du labeur et du soin, la divinité a adapté dès le principe la nature de la femme aux travaux et aux soins de l'intérieur, celle de l'homme à ceux du dehors. [...] Sachant qu'elle a accordé au corps de la femme de pouvoir nourrir les nouveau-nés et qu'elle l'en a chargée, elle lui a également donné en partage plus de tendresse pour les bébés nouveau-nés qu'elle n'en a donné à l'homme. Comme elle a également chargé la femme de garder les provisions, comprenant que, pour bien les garder, il n'est pas mauvais d'avoir le cœur peureux, la divinité a donné en partage à la femme d'être plus peureuse que l'homme. Sachant aussi que celui à qui reviennent les travaux du dehors devra se défendre contre ceux qui lui porteraient tort, elle lui a donné en partage d'être plus brave.

XÉNOPHON, *Économique*, VII, 22-25

📖 La « saison du mariage »

Conduis en temps voulu une femme à ton foyer. Pour cela ne devance ni ne dépasse de beaucoup la trentaine. Voilà la vraie saison du mariage. Pour la femme, qu'elle reste quatre années pubère et se marie la cinquième.

HÉSIODE, *Les travaux et les jours*, v.696-698

📖 Une jeune mariée vue par son époux

Que pouvait-elle bien savoir, Socrate, quand je l'ai prise chez moi ? Elle n'avait pas encore quinze ans quand elle est venue dans ma maison ; jusque là, elle vivait sous une stricte surveillance, elle devait voir le moins de choses possible, en entendre le moins possible, poser le moins de questions possible. N'est-ce pas déjà bien beau qu'elle ait su faire un manteau de la laine qu'on lui remettait, et qu'elle ait su comment on distribue aux servantes leur tâche de fileuse ?

XÉNOPHON, *Économique*, VII, 5-6

📖 Quand les femmes se révoltent...

Lysistrata — J'en ai assez : les hommes croient que nous, les femmes, avec notre esprit mal tourné, nous sommes capables de faire tout et n'importe quoi.

Myrrhine — Ce n'est pas faux, non ?

Lysistrata — Et bien oui, ce n'est pas faux, la preuve : je leur donne rendez-vous pour délibérer d'une affaire importante et elles préfèrent se prélasser dans leur lit !

Myrrhine — Tu sais bien que ce n'est pas facile pour une femme de quitter la maison.

[...] Dis-moi pourquoi cette convocation des femmes, Lysistrata ? Quelle est cette affaire ?

Lysistrata — le salut de la Grèce dépend des femmes.

Le Ministre — Mais qu'est-ce qui vous prend de vous mêler de la guerre et de la paix ?

[...]

Lysistrata — [...] lorsque nous apprenions que vous aviez pris une nouvelle décision, encore plus désastreuse, nous ne pouvions pas rester muettes. [...] Et vous ne vouliez rien entendre et vous répondiez : « Retourne à ta couture, la guerre est une affaire d'homme¹ »

[...]

Nous, les femmes, nous avons décidé que nous sauverions la Grèce.

Toutes — Oui !

Le Ministre — beau projet ! Et comment allez-vous dénouer, dites-moi, tout cet emmêlement de problèmes dans nos cités ?

[...]

Lysistrata — C'est aussi simple que de tisser la laine. Quand elle s'emmêle, nous la dégageons à coups de fuseaux. Nous ferons de même pour la guerre, nous la débrouillerons à coup de négociations et d'ambassades. Et comme nous plongeons notre tissage dans l'eau pure pour le débarrasser de ses impuretés, nous plongerons la ville dans un bain de sagesse pour la débarrasser des ambitieux qui la déchirent. [...] nous rassemblerons ici les hommes de bonne volonté et les étrangers qui nous veulent du bien ! Voilà le manteau qu'il faut tisser pour le peuple !

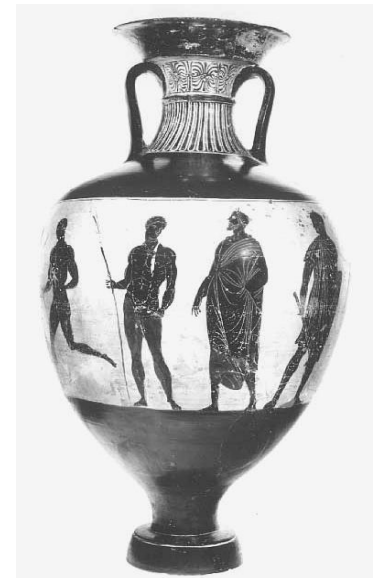
ARISTOPHANE *Lysistrata*, Acte I, sc. 1 et sc. 3 (extraits)
Texte traduit et adapté par I. Garma-Berman,
pour le Théâtre 13, Paris(2005)

1. Parole d'Hector à Andromaque (*Iliade*, VI, v.492)

**PUGILISTES ET JUGE**

Amphore panathénaïque
Inscription : Hégésias, archonte
324 - 323 avant J.-C.

Provenance : Lesbos
 H. : 73 cm. ; D. : 33,40 cm.
 MNB3223
 Face A : Athènes.

**ATHLÈTES VAINQUEURS, JUGE ET JOUEUR DE TROMPETTE**

Amphore panathénaïque
Inscription : Théophrastos, archonte
340 - 339 avant J.-C.

Provenance : Bengazi (Cyrénaïque)
 H. : 76,60 cm. ; D. : 38,60 cm.
 Face A : Athènes.

Les amphores panathénaïques

Les amphores dites "panathénaïques" étaient fabriquées pour la fête des Panathénées, qui avait lieu à Athènes tous les quatre ans. Elles contenaient l'**huile des oliviers sacrés remise aux vainqueurs des différentes épreuves sportives**. Ces vases officiels, commandés par la cité aux peintres et potiers du céramique, se distinguent par leur forme, leur technique décorative (figures noires) et le choix des sujets représentés, qui restent les mêmes du milieu du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'à la période hellénistique. **Sur une face, Athènes** est représentée brandissant sa lance et son bouclier, marchant entre deux colonnes surmontées de coqs ou de statues. Le long de la colonne de gauche se déroule l'inscription *tôn athenethen athlôn*, signifiant "prix des jeux d'Athènes". A partir du IV^e siècle avant J.-C., le nom de l'archonte de l'année durant laquelle les jeux ont eu lieu, est inscrit le long de la colonne de droite. **L'autre face montre la discipline sportive** remportée par le vainqueur (course à pied, combat, saut, etc.).

AURIGE VAINQUEUR.

Cratère en cloche à figures rouges
Vers 390 avant J.-C.

Provenance : Tarente
 H. : 32,90 cm. ; D. : 35,80 cm.
 Face B : Trois jeunes gens.

**JEUNE CAVALIER VAINQUEUR.**

Cratère en cloche à figures rouges
Vers 420 avant J.-C.

Tarente (Apulie)
 H. : 34,60 cm. ; D. : 34,90 cm. ; L. : 35,50 cm.
 Face B : Trois jeunes gens.

📖 Comment on devient un athlète véritable...

On donnait le nom d'athlètes (de αθλοφ, travail, combat) à ceux qui s'exerçaient, à dessein de pouvoir disputer le prix dans les jeux publics. L'art qui les formait à ces combats s'appelait gymnastique (de γυμνοφ, nu), à cause de la nudité des athlètes.

Les athlètes fréquentaient dès leur plus tendre jeunesse les gymnases ou palestres, qui étaient des espèces d'académies entretenues pour cela aux dépens du public. Là, ces jeunes gens étaient sous la direction de différents maîtres, qui employaient les moyens les plus efficaces, pour leur endurcir le corps aux fatigues des jeux et pour les former aux combats. Leur régime de vie était très dur et très austère. Ils n'étaient nourris, dans les premiers temps, que de figues sèches, de noix, de fromage mou et d'un pain grossier et pesant. Le vin leur était absolument interdit et la continence commandée. Il est vrai que dans la suite les athlètes n'observèrent pas toujours ce genre de vie. Vers le temps d'Hippocrate, on commença à leur permettre l'usage de la viande, [on en vint] par la suite à un point de dissolution et de voracité incroyables. Nous en avons une preuve frappante dans **Milon de Crotone, qui mangea en un jour un taureau de quatre ans qu'il avait assommé d'un coup de poing, après l'avoir porté sur ses épaules dans toute la longueur du stade**. Cet athlète avait peine à se contenter, pour sa nourriture ordinaire, de vingt mines de viande, d'autant de mines de pain et de trois congés de vin. Les vingt mines équivalent à vingt de nos livres, et les trois congés environ à quinze litres.

Les neuf premiers mois de gymnastique préparatoire étaient consacrés à des exercices au choix des athlètes. Ils devaient se livrer le dixième à tous ceux en usage dans les jeux. Avant que d'être admis à combattre, ils subissaient encore d'autres épreuves. Par rapport à la naissance, il fallait être Grec. Par rapport aux mœurs, elles devaient être à l'abri de tout reproche. Ainsi le condamné pour crime notoire, et même ceux qui lui appartenaient par les liens du sang, ne pouvaient être admis. Enfin, par rapport à la condition, il fallait être libre. Celui qui tentait de suborner son adversaire était puni d'une amende. Il devait encore, ainsi que ses parents, s'engager à n'employer aucun moyen frauduleux pour s'assurer la victoire.

Dissertation sur les jeux olympiques, A.L. Perrault-Maynad, « Œuvres de Pindare »
in *Les petits poèmes grecs*, Paris, Société du Panthéon littéraire, 1842

📖 Ode pour le triomphe d'un aurige...

A Théron d'Agrigente, vainqueur de chars

Olympie te décerne aujourd'hui les palmes éléennes, et naguère tu partageas encore la gloire dont ton frère se couvrit à l'Isthme et à Delphes, où son char victorieux parcourut douze fois la carrière.

Heureux celui dont la victoire a couronné les efforts ! Il ne sera jamais exposé aux soucis rongeurs. L'opulence embellie par la vertu le rendra capable de tout entreprendre, créera en lui cette réflexion profonde, astre divin, guide lumineux de l'homme dans les sentiers et la recherche de la vérité.

Éclairé par cet esprit investigateur, il saura les secrets de l'avenir, les châtiments qui attendent les crimes commis sur la terre et la sentence que prononce au fond des enfers un juge inexorable.

Un soleil toujours pur éclaire nuit et jour la paisible demeure des justes. Là ils coulent des moments heureux : leurs bras ne fatiguent point les flots, leurs mains n'y déchirent point la terre pour en arracher la pauvre nourriture des mortels.

PINDARE, *Olympiques*, II

📖 Un lutteur mythique : Milon de Crotone

Milon de Crotone, fils de Diotime, et gendre de Pythagore, fut un des plus célèbres athlètes de la Grèce. Premier titre olympique de lutte pour Milon de Crotone en juniors en 540 av. J.-C.. Dès lors, Milon collectionne les victoires avec 6 titres aux jeux Olympiques, 7 titres aux jeux Pythiques, 9 titres aux jeux Néméens et 10 titres aux jeux Isthmiques ! Sa mort tragique le fera entrer dans la légende...

Milo Crotoniensis, athleta illustris, ... exitum habuit e vita miserandum et mirandum. Cum iam natu grandis artem athleticam desisset iterque faceret forte solus ... quercum vidit proxime viam patulis in parte media rimis hiantem. Tum experiri, credo, etiam tunc volens an ullae sibi reliquae vires adessent, immissis in cavernas arboris digitis diducere et rescindere quercum conatus est.

Ac mediam quidem partem discidit divellitque; quercus autem in duas diducta partes, cum ille ... eius retentis inclusisque stricta denuo, ... dilacerandum hominem feris praebuit.

AULU-GELLE, *Nuits attiques*, XV, 16.

Le fameux athlète Milon de Crotone a connu une fin de vie à la fois pitoyable et surprenante. Il était âgé, puisqu'il avait pris sa retraite; il était en voyage et, par hasard, il était seul. Au bord de la route, il aperçut un chêne, largement fendu en son milieu. Je pense qu'il a voulu, à cette occasion, tester les forces qui lui restaient. Il a glissé les doigts dans les creux de l'arbre pour tenter de l'écarteler. Et de fait il l'ouvrit en son milieu et l'écartela. Il a, alors, relâché la pression de ses mains et le chêne, déjà fendu en deux, a repris sa forme primitive et coincé dans son tronc refermé les mains de Milon, faisant de notre homme la proie des fauves.